LA GENERALE Et fidelle Relation de tout ce qui s'eſt paſſé en l'Iſle de Ré.

Enuoyée par le Roy à la Royne ſa Mere.

Par le commandement de ſa Majeſté.



A PARIS,
Chez TOVSSAINCT DV BRAY, ruë S. Iacques, aux Eſpics-meurs.

M. DC. XXVII.
Auec Permiſſion.

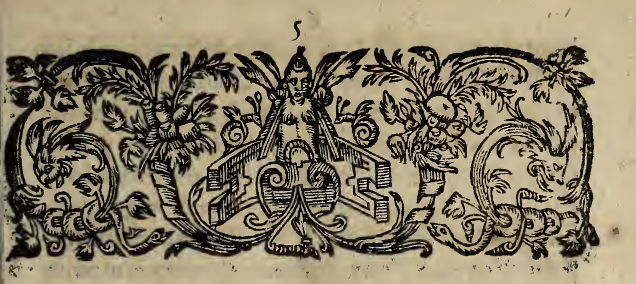
Permißion d'imprimer.

IL eſt permis à Touſſainct du Bray Marchand Libraire Iuré à Paris, de faire imprimer, *la Relation generale de tout ce qui s'eſt paſſé en l'Isle de Ré*, enuoyée par le Roy à la Royne ſa Mere, & imprimé par ſon commandement : Et deffences ſont faites à tous autres de l'imprimer, contrefaire, ny alterer, à peine de priſon & punition, & de cinq cens liures d'amende. Fait ce 18. iour de Nouembre 1627.

Signé, MOREAV.

Aduis au Lecteur.

NE t'estonne point, Lecteur, si dans tout ce discours imprimé par le commandement de la Royne Mere du Roy, tu ne vois faire aucune mention de Monsieur le Duc d'Angoulesme, ny de tout ce qui le touche, & sçache qu'ayant luy-mesme composé cette fidelle Relation, comme sçauant qu'il est dedans l'ordre de la guerre, & comme tesmoin de tout ce qui s'est passé en celle-cy, la discretion l'a empesché d'y faire valoir ses bonnes actions, comme il a fait celles des autres sans flatterie.





E Roy ayant donné la paix à la plusparт de ses voisins, & remedié aux desordres qui sembloient menacer son Estat, sa Majesté croyoit passer vne partie de l'Esté plustost aux exercices de la chasse, qu'aux ouurages d'vne guerre inesperée.

Mais comme sa prudence ne se laisse non plus surprendre que son courage, les aduis venants de toutes parts, qu'il se faisoit vne entreprise contre son Estat, que l'Anglois ancien ennemy de la France, recueilloit ses ambitions appuyées par la rebellion de quelque mauuais François, & d'vn pretexte imaginaire de manquement de la foy publique, sa Majesté conuertissant toutes ses pensées aux resolutions vigoureuses, d'y apporter le remede par sa propre presence, delibera d'y marcher vers les Prouinces qui pouuoient estre les plus menacées.

Toutesfois la suitte des resolutions dependant d'vne puissance superieure, pour le mal-

heur de cét Estat, & neantmoins pour la gloire du Roy. Dieu permist que sa Majesté fust atteinte d'vne grande maladie, d'où il y auoit plus à craindre qu'à esperer, si sa Majesté preferant le bien de ses subiects à son propre salut, dans les excez de sa maladie, n'eust vigoureusement donné ses soins & ses commandemens, pour s'opposer aux desseins que les ennemis faisoient pour se seruir de son esloignement, & prendre telle part dans ses Estats, qu'il eust esté difficile de les en pouuoir chasser.

Sa Maiesté estoit secondée des bonnes intentions de la Royne sa Mere, & des tres-genereux conseils de Monsieur le Cardinal de Richelieu, duquel, sans flatterie, l'on peut dire que resistant à tous les partis qui luy estoient proposez d'vne paix plausible selon le temps, mais desaduantageuse à l'aduenir voyant son maistre malade, quelques-vns des Grands esloignez, & chacun souspirant apres vn accord, il a mieux aymé courir fortune de sa propre perte, que relascher rien qui feust contraire à la dignité du Roy, & au bien de cét Estat.

La descente donc des Anglois estant faite le 22. Iuillet en l'Isle de Ré en nombre de huict mil hommes: Le premier combat y ayant esté tres-hardy, les ennemis ne laissant pas d'y prendre terre, le sieur de Toiras qui auoit combatu comme vn soldat, iugea tres à propos qu'il faloit vser d'autant de prudence pour conseruer sa place, comme il auoit eu de coura-

ge pour empescher la desc ente:Et de fait com mençant vn traicté sans e ffect, mais à dessein, i l'a tousiours continué auec tant de dexterité qu'il a obligé les ennemis à croire qu'il estoit plus prest à se rendre qu'à se seruir du temps pour ruiner leur entreprise.

De dire les soins que sa Majesté a apporté pour le secourir, les marques en sont tres-veritables, l'entrée de plusieurs barques le tesmoignent assez, les despences qu'a fait faire ledit sieur Cardinal de Richelieu par les ordres & commandement exprés de sa Maiesté, font voir comme il n'y auoit rien d'espargné, les vigilances de M. de Mende, & les soins de l'Abbé de Marsillac par son commandement, les troupes qui ont esté fournies pour cét effect: le particulier commandement qu'il donna au sieur de Queusac de venir de Paris pour seruir à l'embarquement des trente-cinq barques, dőt par la resolution & presence dudit de Queusac il en entra vingt-huict, & les Pinasses que l'on a enuoyé chercher iusques en Bisquaye, où le Comte de Gramont a tesmoigné son credit & sa fidelité, donnent des preuues certaines que rien n'a esté obmis pour secourir & la citadelle, & la personne du sieur de Toiras qui merite beaucoup.

Mais toutes ces choses estoient ouurages inutiles, si Dieu n'eust redonné à la France la santé de son Roy: Car encore que la proposition du grand secours eust esté faite, comme iu-

gée la plus capable de chaſſer les Anglois, toutesfois c'eſtoit vn coup de maiſtre de hazarder toutes les forces de l'Eſtat à la mercy des Elemens ſans raiſon, voir vne ville rebelle vnie auec la faction eſtrangere, deſgarnir toutes les entrées de la grande terre pour aller ſecourir vn fort à demy perdu, faire vne deſcente à la veuë d'vne armée puiſſante, encor que le conſeil en fuſt hardy, & appuyé de raiſons probables, toutesfois ſans la veuë du Roy l'execution ne s'en pouuoit faire.

Sa Maieſté donc voulant ſecourir & ſon Eſtat & ſes ſeruiteurs de ſa propre preſence, reſolut demy guary de donner ſa perſonne à ſes armes, & ſon courage à ſes entrepriſes.

Son arriuée releua toutes les penſées de ſon armee à ce ſeul deſſein de ſeruir, ſans auoir eſgard ny aux neceſſitez qui accompagnent les Prouinces où la guerre eſt depuis ſept années, ny de l'entrée d'vne ſaiſon en laquelle les maladies ſont ordinaires, & que les mauuais tẽps entretiennent, les gardes penibles ne faiſoient plus murmurer la ſoldateſque, & chacun prenãt plus de plaiſir à ſeruir qu'à ſe plaindre, tous à l'enuy bruſloient de deſir de voir les ennemis pour les bruſler de la bouche d'vn mouſquet, ou les percer de la pointe de leurs eſpées.

Le Roy qui voyoit dans le viſage de ſes ſeruiteurs vne telle ardeur de biẽ faire, qu'il ſembloit rien ne leur eſtre impoſſible, apres auoir eu d'eux ſi heureux ſuccez du ſecours des deux

forts

forts à la veille qu'ils ſe deuoient rendre, ſes actions eſtant toutes iuſtes eſpera de la grace de Dieu que la ſuitte du plus hardy deſſein que iamais Monarque aye fait luy ſuccederoit.

Ce fuſt lors que reſoluant le grand ſecours de toute l'Iſle pour en chaſſer les Anglois, M. le Mareſchal de Schomberg l'ayant preſſé de luy donner la charge de ce ſecours, ſa Majeſté luy accorda, luy baillant le ſieur de Marillac pour Mareſchal de Camp.

Qui n'a veu lors les ſoins du Roy n'ẽ ſçauroit cõprendre les executiõs, ſa Majeſté choiſiſſant les troupes ſoldat à ſoldat, les Maiſtres de cãp, les Capitaines, & tous les Officiers faiſoit ceſte action auec vn tel iugement, qu'il eſtoit aiſé à attendre que ce deſſein luy deuoit reüſſir.

Les lieux de l'embarquement eſtant reſolus le Roy ordonna à M. le Cardinal de Richelieu d'aller en Oleron, où ſa preſence donna tel ordre qu'ẽ deux iours il y euſt des vaiſſeaux pour y embarquer les Regimẽs de Nauarre, du Pleſſy Praſlin, & de la Milleraye, qui eſtoit ce que S. M. auoit deſtiné pour paſſer auec le ſieur de Marillac auec 50. des genſdarmes de la Royne Mere de S. M. & la cõpagnie du ſieur de Buſſi Capitaine de caualerie, le tout fourni de viures.

Cependant S.M. auec des vigilances incomparables enuoya l'ordre aux ſables d'embarquer ſix cens hõmes de Vaubecourt & de Riberac, & le regiment de Dufren d'Vrbeliere auec 50. gendarmes de la compagnie de Monſeigneur le Duc d'Orleans, cõduits par le ſieur de

la Ferté, & la cōpagnie de cheuaux legers du Sr de la Borde, auec ordre au Sr. Euesque de Nismes, & Abbé de Marsillac, pour y tenir la main, & cōmādement au Capitaine Richardelle bon homme de marine, de mettre toute la flotte de vaisseaux iusques au nombre de 52. en estat de faire ce seruice, M. le Cardinal ayant par le commandement du Roy pourueu au payement de toutes les despēces de cét embarquement, il n'y auoit plus que le vent à desirer.

Et par ce que le Roy auoit iugé par sa propre veuë que le passage du plomb estoit le plus facile, estāt celuy là qui se pouuoit faire en moins de temps, le Roy voulut que les 800. hommes choisis du regiment de ses Gardes, six cēs hommes de Beaumont, & quelque reste de barques relaschées, à cause du mauuais temps, auec cinquante des gensdarmes de S. M. & cinquante des cheuaux legers de sa Garde, & ses Mousquetaires fussent embarquez pour passer au fort de la Prée.

Ces troupes seules estoient d'hōmes si choisis, qu'elles eussent esté capables de combattre le double de ce qu'elles estoient, & les Mousquetaires seuls en tel estat, sa Majesté ayant fait prendre à trente-deux des armes à preuue, & des hallebardes, qu'il n'y a point de front de bataillon, qu'ils n'eussent esté capables de percer iusques à la queuë.

La Noblesse de la Cour venant à la foule prendre congé de S. M. l'on voyoit dans leurs visages vne telle gayeté, qu'il faut aduoüer

n'estre permis qu'à la nation Françoise d'aller si librement à la mort pour le seruice de leur Roy, ou pour leur honneur : que l'on ne sçauroit remarquer aucune difference entre celuy qui la donne, & celuy qui la reçoit.

Tous ces ordres donnez, le Roy de sa propre main fist ceux du combat, & en trassa les desseins en plusieurs sortes, afin de s'en seruir selon la scituation des lieux où la disposition en laquelle les troupes ennemies seroient.

Et parce que toute ceste entreprise dependoit des vents, S. M. ayant separé ses embarquemens en plusieurs lieux, auroit destiné le sieur de Marillac pour passer du costé d'Oleron, auec ce que M. le Cardinal y auoit preparé, & M. de Schomberg estant destiné de passer au plomb. Il auoit esté resolu qu'il attendroit que le premier embarquement seroit passé, & par le retour des mesmes vaisseaux, qu'il passeroit auec les Mousquetaires, les volontaires, & cinquante cheuaux legers de la garde de sa Majesté.

Mais l'ardeur d'arriuer, ou son affectiõ à bien seruir, & son courage à se voir l'espée à la main contre les ennemis, luy fist changer ce dessein que l'on peut dire auoir esté contre les sentimens de S.M. De sorte que ledit sieur de Schõberg prenant la route de Broüage auec les Mousquetaires & les volontaires, trois cens hommes de Piedmont, & autant de Rembures estant desia passez auec le sieur de Marillac, il

arriua à Marennes, Bourg entre Broüage & Oleron, mandant à M. le Cardinal qu'il le prioit de vouloir luy enuoyer des barques pour passer toutes ses troupes. Cela surprint ledit sieur Cardinal, & comme ses iugemens sont tousiours suiuis de l'effect qu'il s'est proposé, il creust que ceste grande suitte de Noblesse empescheroit ledit sieur Mareschal d'executer si promptement son dessein: Toutesfois faisant vne diligence admirable, redoublant & ses vaisseaux & ses viures, il en trouua assez pour embarquer le tout: De sorte que venant vn vent propre, & le trajet se pouuant faire à vne marée, & à moins, tous les vaisseaux estans à flot, & le sieur de Marillac à la teste, auec ordre dudit sieur de Schomberg, de ne passer pas sans luy, d'où il arriua que la barque dans laquelle il estoit, se trouua si surchargée, & de Noblesse, & d'autres incommoditez suruenuës par ladite Noblesse, que ne pouuant se mettre à la mer, ledit sieur de Marillac fust obligé de suiure le commandement, & relascher.

Cependant sa Majesté ne perdoit point de temps, car enuoyant à M. le Mareschal de Bassompierre commandement de faire embarquer tout ce qui estoit au plomb, & à M. du Halier Mareschal de Camp de le seconder: Le tout fust fait si heureusement, que des troupes qui estoient au plomb, il y passa douze cens hommes de pied, & trente cheuaux des gensdarmes du Roy, auec des viures & des

munitions de guerre, & trois petits canons. L'ordre y fust tres-bon, & S. M. en demeura tres-satisfaicte, laquelle en mesme temps enuoya ses mulets, pour faire apporter cent mille pains qu'elle auoit fait faire à Maran, auec vne tres-grande prouision de foin & d'auoine pour la caualerie.

A l'arriuée de ce secours les ennemis estans aduertis de leur passage, se resolurent de les venir attendre à la descente, & de faict s'y trouuerent auec deux mil hommes choisis, & six vingts cheuaux.

Le sieur de Sainct Preuil, duquel les seruices depuis l'attaque de la citadelle, iusques à la deffaicte des Anglois sont dignes de loüanges, ayant recognu les troupes Angloises en vint aduertir M. de Canape, qui commandoit tout l'embarquement comme maistre de Camp du regiment des Gardes. Mais ne laissant pas de passer outre, sans suiure le conseil que luy donna Sainct Preuil, qui estoit d'attendre au iour à faire sa descente, parce que les canons du fort de la Prée l'eussent fauorisé, & chassé les ennemis: Le bruit de la descente estant entendu par eux, donnerent, mais si laschement, que trouuant les nostres sans ordre, s'ils eussent poursuiuy leur pointe, il est à craindre que le combat eust esté desaduantageux, ou au contraire, les sieurs de Fourille, de Porcheux, & de Malicy, assistez de Mansan, Rousseliere Lieutenant, Sumesan Enseigne, & quelques Sergens auec deux cens hommes for-

merent vn bataillon, auec lequel affrontant les ennemis, ils en tuerent plus de cent sur la place, & quantité de blessez, quasi tous François rebelles, ayant pris la teste pour seruir à ceste action.

Le lendemain la caualerie Angloise en nombre de soixante, venant fondre sur quelques soldats desbandez, entre la flotte & le fort de la Prée, les trente gensdarmes monterent à cheual, douze desquels venant aux mains auec les ennemis, en tuerent sur la place, en prindrent cinq, & amenerent sept cheuaux. Cét exploit, quoy qu'il fust petit, seruoit toutesfois grandement, puis qu'il ostoit le courage aux ennemis, & donnoit vne creance aux habitans de l'Isle, que les armes du Roy y estoiēt puissantes: & de faict, il arriua que plusieurs personnes de la flotte, & de Saincte Marie vindrent apporter des nouuelles au sieur de Beaumont que les ennemis s'embarquoient.

La nouuelle du passage du sieur de la Melleraye resiouyst le Roy & toute la Cour, parce qu'ayant heureusement succedé, il estoit aisé à voir que ce passage estant possible, cela eschaufferoit vn chacun à faire la mesme chose.

Le Roy qui estoit aduerty de l'heureux passage du plomb, que l'on peut appeler le sien, & des occasions qui se passoient dans l'Isle toutes à l'aduantage de son seruice, sçachant que M. de Schomberg n'auoit pas passé, donnoit les iournées aux soins de conduire son entreprise

iuſques à la fin, & les nuicts S. M. auoit tant d'inquietudes, que ſes ſeruiteurs demeuroient dans la peur, que cela n'alteraſt ſa ſanté.

Et parce que le vent n'eſtoit pas propre pour Broüage, S. M. delibera de renuoyer querir le ſieur de Marillac, & ſes Mouſquetaires, eſtant neceſſaire d'auoir vn homme de commandement dans l'Iſle, & deſirant que la compagnie deſdits Mouſquetaires paſſaſt au plomb pour participer au bon-heur, ou au hazard de ce qui arriueroit à ce qui eſtoit deſia paſſé.

Les deſirs de M. de Schomberg eſtoient cependant de ſurmonter toutes les incommoditez de la mer, & commander auec ſouueraineté aux vents, comme au Roy de faire paſſer le ſieur de Marillac, & ſes Mouſquetaires.

La fortune fuſt eſgale, les volontez du Roy furent accomplies, Marillac paſſa auec vingt volontaires, vingt Mouſquetaires de chapes, & ſa perſonne, & ſa Majeſté allant au plomb donna vn tel ordre, que toute l'Infanterie qui reſtoit en nombre de quatre cens hommes, les Mouſquetaires & les vingt-cinq genſdarmes paſſerent, donnant tel ordre, qu'à Maran toutes prouiſions pour vn mois fuſſent portées au fort de la Prée, cõme M. le Cardinal qui auoit fait faire quatre cens mille pains à Broüage pour ſubuenir quatre ſepmaines à la nourriture de tout ce qui eſtoit paſſé.

Quelques-vns iugeoient que la deciſion de ceſte entrepriſe ne cõſiſtoit au plus qu'en huict iours, & la principale de leurs raiſons eſtoit

fondée sur ce que le Bouquinquan depuis l'arriuée du sieur de Canape auoit fait donner vn assault general à la Citadelle ou n'ayant faict aucune bresche c'estoit plustost vne marque de desespoir que de resolution : Et que ceste entreprise de vanité deuoit estre suiuie d'vne retraicte, Sur cela, il feust dict au Roy que le Duc de Bouquinquan estoit homme pour ne sçauoir ny combatre ny fuyr, les esprits neantmoins estoient en suspends, & la plus-part des hommes presageans le mal non pas pour le desirer dans le general de l'Estat. Mais par vne enuie de changement aux choses presentes, s'ennuyant de ce qu'ils voyoient, croyant que l'aduenir leur sera plus proffitable, faisoient des pronostiques contraires à ce qu'ils doiuent & mesmes au sens commun.

Tout cela n'empescha pas que Monsieur de Schomberg surmontant & le vent & la tourmente ne se mist en mer, aymant mieux essayer sa perte que de manquer au commandement qui luy estoit faict.

Il feust fort secondé de tous ceux qu'il auoit auec luy. Mais les sieurs Commandeur de Valancé & de Queusac doiuent auoir vne particuliere part à ce passage. Le premier l'auoit proposé dés le commencement de la descente des Anglois, & celuy-cy fortifia la resolution, & conduisit ce secours de vingt-huict barques où son courage & son affection parurent auec chaleur.

Estant.

Eſtant ledit ſieur de Schomberg à la mer, il fallut aller chercher le vent & la maree: & le Capitaine Renier bon Pilotte conclud d'aler eſchoüer à la mer ſauuage, dans vn port nommé Chauueau, vis à vis de ſaincte Marie, où ledit ſieur de Schomberg auoit donné ordre, par le commandeur de Vallãce, qu'il auoit enuoyé deuant auec vne chaloupe au fort de la Pree, qu'il luy fiſt vn ſignal, ſi audit lieu de ſaincte Marie il n'y auoit point d'ennemis logez.

La deſcente y fut tres-heureuſe & ſans hazard: Toutes ces trouppes en terre ſans auoir moüillé le pied, ledit ſieur de Queuzac opina qu'il falloit aller droict à la Pree & aduertir ce qui y eſtoit de ſe tenir en battaille, à fin de marcher & ſurprendre les ennemis, qui ne pouuoient auoir aduis de ceſte nouuelle deſcente. Pour cét effect offrit d'aller à ce fort, fondant ſon opinion que ſi les ennemis gardoiẽt la flotte il ſeroit aiſé de les emporter, ſinon, & qu'ils fuſſent retirez à S. Martin, que leurs retranchemens n'eſtans que d'vne ſimple ligne ils ne la pouuoient deffendre, & par conſequent que la Citadelle ſeroit ſecouruë du coſté de la mer.

Il fut en partie creu, car Monſieur le Mareſchal marchant droict à la Pree, aduertit toutes les trouppes par vn de ſes gardes de ſon arriuee, & qu'il deſiroit les trouuer toutes en battaille.

Le ſieur de Marillac qui y eſtoit arriué le iour auparauant executa ce commandemẽt, de ſorte que ledit ſieur Mareſchal trouua toutes les trouppes preſtes à marcher: Mais il voulut cõ-

mencer ſa iournee donnant à Dieu les premiers vœux de ſon cœur pour laiſſer le reſte au ſeruice de ſon Roy & de ſon honneur.

Apres donc auoir fait vne priere generale, ledit ſieur de Schomberg commanda audit ſieur de Marrillac de prendre toute la cauallerie, & de s'aduancer entre la flotte & S. Martin, à deſſein de tailler en pieces ce qu'il y auroit de trouppes à la flotte, ſinon de voir la contenance des ennemis, ſoit dans les retranchements, ſoit au deuant, s'ils eſtoient reſolus de venir au combat.

Cependant il fit ſuiure l'infanterie, qu'il diſpoſa en douze battaillons, & de ce pas marcha droit aux ennemis en intention de leur faire leuer le ſiege, comme eſtant plus l'aduantage du ſeruice du Roy, que de hazarder vn combat general, où il y auoit autant à perdre qu'à gaigner.

La caualerie ayant fait ce qui luy eſtoit commandé, & ledit ſieur de Marrillac perſonnage de iugement & d'action, voyāt la caualerie des ennemis en battaille, entre les moulins de S. Martin & le bourg faiſant tres-bonne mine, il creut que l'infanterie des ennemis eſtoit encore dans ledit bourg.

Mais le ſieur de Toiras, ayant fait ſortir ſix ou ſept cents hommes du regiment de Champagne, à deſſein d'emporter leurs trauaux à la faueur de noſtre armee, trouuant les ennemis deſlogez, il print le temps de venir à noſtre caualerie, pour aduertir de leur retraicte & don-

ner hardiment ſes conſeils qu'il n'y auoit qu'à aller à eux pour les desfaire.

Cét aduis eſtoit genereux, mais la reputation des armes eſt ſi chere, qu'il n'eſt pas permis à vn ſage general, de hazarder vn combat ſous la ſeule voix d'vne perſonne : cela obligea M. de Schomberg de tenir conſeil, & cependant il fut ordonné par l'aduis du Commandeur de Vallance, au ſieur de Buſſy d'auancer ſa compagnie pour conſiderer l'eſtat des ennemis, voir l'ordre qu'ils tenoient & les chemins où ils pouuoient s'acheminer, ſoit pour combattre, ſoit pour ſe retirer.

Dans ce conſeil les aduis furent differents, la plus petite voix fut de hazarder vne battaille, la plus grande, diſoit qu'il falloit faire vn pont d'or à ſes ennemis, & ſe ſeruant de pluſieurs exemples, celuy d'Amiens y fut rapporté. Baſte qu'apres pluſieurs agitations, il fut reſolu de ſuiure les ennemis, & de ne riẽ hazarder ſi l'occaſion n'en fourniſſoit le moyen, & que l'aſſeurance de la victoire ne fuſt plus grande que l'incertitude. Ceſte reſolution fut ſuiuie par l'eſpace de deux heures en vne lieuë de chemin, & le ſieur de Marillac touſiours à la teſte de la caualerie, pouſſa huict ou dix fois les ennemis leur faiſant laſcher le pied.

Mais comme il ne pouuoit eſtre ſuiuy de l'Infanterie, & celle des Ennemis souſtenant deux eſquadrons de leur Caualerie. Auſſi n'eſtoit-il pas raiſonnable de faire vne charge en-

tiere crainte, d'engager vn combat des-auantageux.

Cela se passant entre le Bourg S. Martin & la Couarde, le Sieur de Toiras y voyant les Ennemis s'y retirer sans vne notable perte, se souuenant de celle qu'il auoit receuë aux personnes de ses deux freres, rejoignant pour la deuxiesme fois M. de Schomberg, proposa de nouueau qu'il faloit engager les Ennemis en vn combat.

Cela fit tenir vn nouueau conseil, duquel M. de Marillac y deuāt estre M. de Schomberg fust obligé l'enuoyer querir: Toutes les raisons debatuës, il fut conclud que les Ennemis sortant de l'Isle, c'estoit remettre les affaires de sa Majesté en mesme estat que s'ils estoient defaits; Et M de Schomberg tres-prudemment dict tout haut: Qu'il preferoit le seruice de sa Majesté à ses interests particuliers, Que toute sa gloire estoit de combattre, Que ses desirs le portoient à ce dessein. Mais les raisons de l'Estat l'obligeoient à les chasser aussi tost qu'à les defaire, l'vn estant plus seur que l'autre, qu'il faloit prendre le party de l'aduantage du seruice pour laisser celuy de sa propre passion.

Cela donna du temps aux Ennemis de s'esloigner, & de prendre vn lieu aduantageux à la teste du village de la Couarde pour presenter vne apparence de bataille, & cependant fauoriser leur retraitte.

Leur ordre fut de mettre leur Caualerie

à noſtre teſte en deux eſquadrons, & leur Infanterie en deux bataillons, auec quelques plotons de Mouſquetaires, pour fauoriſer leur Caualerie.

Dans la premiere teſte de l'vn de leurs bataillons à l'entree dudit village, ils faiſoient paroiſtre tous leurs drappeaux pour couurir leur retraitte par ceſte fauſſe apparence, & donner moyen à leur Infanterie de filer, ſans eſtre combatuë.

Le Sieur de Marillac ſe doutant de ceſte ruſe & voulant en apprendre la verité par ſa propre veuë, porta le petit eſquadron de Buſſy juſques aux premieres mouſquetades, deſquelles voyant vne grande deſcharge, il ne pouuoit croire autre choſe ſinon que les Ennemis eſtoient logez dans ledit Bourg : & à la verité c'eſtoit le mieux qu'ils pouuoient faire, & d'y attendre la nuict à la faueur de laquelle ils pouuoient ſe retirer & ſans perte & ſans deſordre.

Les Ennemis ne choiſiſſant pas ce party, ils continuerent leur retraitte, de laquelle les païſans dudit Bourg venant aduertir ledit Sieur de Marillac, ſon aduis fut de les ſuiure : mais il y eut difference d'opinions par quels chemins cela ſe deuoit faire, ſoit par dedans le village, ſoit par le dehors, diſans, qu'il y auoit marais des deux coſtez, & que le pays eſtoit inacceſſible, particulierement pour l'Infanterie qui n'y pouuoit paſſer ſans moüiller le pied. Le Sieur de Toiras ſe trouuant là decida la

question, disant : Qu'il asseuroit vn passage tres-bon à la main droicte, n'appuyant pas son opinion comme soldat ny Capitaine, mais comme habitant de l'Isle qui en sçauoit tres-bien les chemins. Cela fut cause que la Caualerie suiuant cest aduis, esuita le village : mais l'Infanterie passa à trauers, d'où il s'ensuyuit que les Ennemis eurent du temps pour s'esloigner, comme il est facile à juger, puis qu'vn grãd corps en vn lieu estroit demeure longuement à y passer, quand mesmes il n'auroit à marcher qu'à la file.

Les Ennemis cependant remirent leurs trouppes en bataille à la teste des dünes, & proche d'vne maison où leur Caualerie auoit vn espace de quelque quatre cents pas.

Le Sieur de Toiras continuant de presser le combat, dit, Qu'il falloit ou les laisser aller ou les combattre en ce lieu là, n'y en ayant plus qui fust propre pour venir aux mains.

L'Infanterie demeuree derriere c'estoit vn sujet de ne les point attaquer, n'estant pas raisonnable de hazarder le combat auec la seule Caualerie : Cela fut suiuy d'vn commandement de faire aduancer quelques mousquetaires, lesquels estans conduits par le jeune Droué, quoy qu'en petit nombre, commencerent d'attaquer les Ennemis si viuement dans vn chemin estroit, entre la digue & la dune, qu'elle leur fit tourner les espaules : Et nostre Cauallerie allant à celle des Ennemis, Bussy les pressa de si pres qu'il luy fit prendre

la fuitte, d'où il arriua que ſe renuerſant ſur leur Infanterie, toute l'Arriere-garde des Ennemis fut mis en fuitte, dans laquelle la peur les ſaiſit, de ſorte que voulant éuiter la mort par la force de nos armes, ils la trouuerent dans vn Element bien plus impitoyable, qui eſtoit l'eau, où il s'en noya vne telle quantité que le nombre en eſt plus grand qu'il ne paroiſt. Les noſtres ſuiuirent ceſte victoire juſqu'au delà d'vn pont que les Ennemis auoient faict quelques jours deuant en vn paſſage qui s'appelle, l'Iſle de Loye, qui n'eſt ſeparé de celle de Ré que par le flus & reflus de la mer.

M. de Schomberg voyant qu'il luy eſtoit ſuccedé ce qu'il pouuoit deſirer pour l'aduantage du ſeruice de ſa Majeſté, commanda la retraitte, laiſſant deux Regiments pour conſeruer la teſte des dunes & mettre en ſeureté quelques bleſſez qui furent portez à vne maiſon proche où ſe fit ceſte deſroutte, dans laquelle il eſt tres-vray que les Anglois ont perdu plus de quinze cents hommes morts ſur la place, ſix à ſept cents priſonniers. Entre les morts, Carle Rich frere du Comte de Holland, ſon Lieutenant Colonel, le Cheualier Alexandre Colonel & couſin de Bouquinghen, le Colonel Halé, le Colonel Byngleys, le Colonel Conrihain y ſont demeurez. Outre, quantité de Capitaines & force Officiers, & le Lieutenant de la Caualerie. Pour les priſonniers Milor Mon-joy, Grais Eſcoſſois Colonel de leur Artillerie, trente-cinq Capitaines, plu-

ſieurs Officiers, & le frere du Cheualier de la Chaiſe. Il y a quatre pieces de campaigne de priſe & quarante-ſix enſeignes, deſquelles l'vne & la premiere a eſté priſe par le Sieur de Beringuen.

Du coſté du Roy Porcheux Capitaine au regiment des gardes, & tres-vaillant homme, a eu vne cuiſſe caſſee, Vilquier vne mouſquetade au trauers le corps, mais ſa bleſſeure eſt ſans danger, le General des galeres vn coup de piſtolet de deux bales, l'vne à l'eſpaule & l'autre au bras, quelques autres bleſſez legeremẽt & huict à dix ſoldats morts.

Du depuis les ennemis ont tout à fait quitté la terre, de ſorte qu'il y a plus d'apparence de leur retraicte pour conſeruer leurs coſtes, que de deſſein d'entreprendre ſur cét Eſtat.

C'eſt ſans adiouſter rien à la gloire du Roy que ceſte entrepriſe a eſté faicte par ſa reſolution, conduite par ſon iugement, & executee par ſa bonne fortune.

Il faut eſperer que ſa Iuſtice marchant touſiours à la teſte de ſes armees, & toutes ſes actions eſtant ſouſtenuës de la grace de Dieu: Ce Monſtre ancien de Rebellion, ſeruira d'exemple, d'vn chaſtiment tel que leurs arrogances le meritent.

FIN.